



N°14 Octobre/Novembre 2011 Utopiales 2011, trop de la balle !

Des petits nouveaux à « La tête en l'ère »

Nous avons le plaisir d'accueillir dans nos colonnes deux nouveaux chroniqueurs ! Laetitia Le Jeune une passionnée fréquentant de nombreux salons de SF, et une dévoreuse de NOTRE littérature. Quant à l'autre... Cela devait arriver, notre rayonnement intergalactique a attiré une des pires créatures qui hantent l'espace profond (après Cthulhu et tous ses amis) : un Darth ! Et pas le plus réjouissant : Darth Gerbillus. C'est le premier chroniqueur de « La Tête en l'ère » que Tyrannosaurus souhaiterait rencontrer. L'interrogation sur la possibilité d'une épée laser comme cure-dent n'est peut-être pas une expression adéquate de franche camaraderie mais bon...

imaJn'ère 2012 : appel à texte ! Ter et der

Comme précisé dans les deux derniers numéros, imaJn'ère lance un appel à texte pour une nouvelle d'environ 20 000 signes ayant pour thème l'uchronie. Tout le monde peut participer. Les textes doivent être envoyés avant fin octobre (il ne faut plus trainer !) sous forme électronique (fichier word EXCLUSIVEMENT) à l'adresse imajnere@phenomenej.fr. La sélection sera réalisée par l'équipe imaJn'ère et nous préviendrons l'auteur sélectionné avant fin février. Le ou les gagnants gagneront trois recueils de nouvelles sur l'uchronie.

Les droits de l'œuvre resteront la possession de l'auteur par contre (faut pas pousser non plus !)

Les prix de convention SF : bidonnés !

La preuve, j'ai appris par les organisateurs des Utopiales que je serai membre du Jury 2011 pour le prix des Utopiales !

Bien entendu, en vrai, je ne vous explique pas la joie (et la fierté) que j'ai ressentie à l'appel de l'espace.

La semaine suivante, je recevais les ouvrages sélectionnés (dont un déjà lu...) pour la compétition, dans lesquels je me plongeais immédiatement avec carnet de notes et stylo...

Les Utopiales ont lieu du 9 au 13 novembre, vous y retrouverez un certain nombre de membres d'imaJn'ère (Homo Chapô en tête), c'est un grand rendez-vous international à ne pas rater.

Renseignements sur : www.utopiales.org

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine à la boutique :
Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100
sous forme papier ou sur le site de la boutique :
www.phenomenej.fr à télécharger

La Tête en L'ère

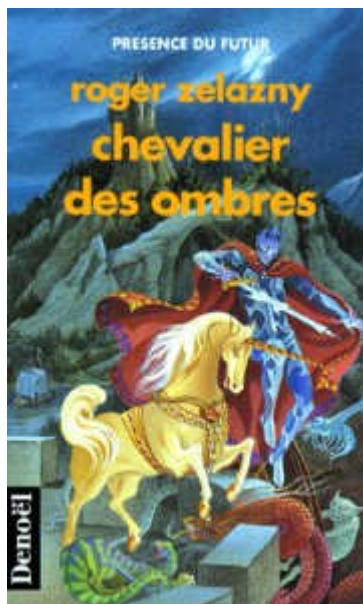
imaJn'ère. 3, rue Montault 49100 Angers
imajnere@phenomenej.fr

Rédaction (par ordre d'ancienneté) :

Jean-Hugues Villacampa (2009), Artikel Unbekannt (2009), Tyrannosaurus Imperium (2010), Mathieu Le Rouzic (2010) Poème (2011), Laëtitia Le Jeune (2011), Darth Gerbillus (2011) Bandeau : © Philippe Caza (2011)

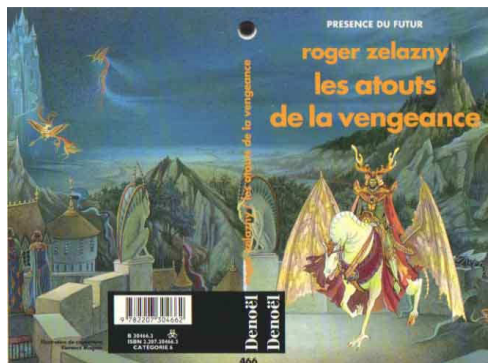
**La rubrique de Tyrannosaurus
Imperium.**

Dans la série des géants qui foulaient de leur imagination notre pauvre petite planète, celui là n'est pas mal dans le genre non plus. Parti beaucoup trop tôt à moins de soixante ans, il a laissé des cohortes de fans qui ne sont toujours pas remis de ses cycles inachevés. Une écriture extraordinairement élégante, une construction de scénario sans faille et une imagination qui étonnait Dick, qui n'était pourtant pas un enfant de chœur dans le domaine. Une solide culture appuyant ses qualités et l'œuvre est diversifiée à souhait. Je ne m'étendrai pas, faute de place¹, sur les collaborations du maître avec quelques auteurs de réputation dans le milieu (Saberhagen, Bester, Sheckley, Dick et quelques autres...) pour « détailler » quelques œuvres absolument nécessaires aux néophytes.



Bon, on lit quoi ? La pièce maîtresse de Zelazny est le cycle des princes d'Ambré. Deux pentalogies bien différenciées par un changement

de génération, écrites à une dizaine d'années d'intervalle. Zelazny met en place un multivers infini composé de mondes qui ne sont que les ombres du monde primaire. La Terre est une ombre (damned !). Cette infinité permet à ceux qui maîtrisent le multivers de trouver des mondes qui correspondent exactement à leurs souhaits multiples et de s'y rendre (ce qui est bien pratique !). Ambré est donc intensément convoitée par la fratrie multiple et complexe : « Les princes d'Ambré ». Il est question de Marelle, de lames de tarot, dont je ne détaillerai pas les pouvoirs ici... L'intrigue est dense sans être complexe, et nous sommes portés par un scénario splendidement construit. On se demande ce qu'attendent les éditeurs d'Omnibus pour nous faire deux beaux volumes à 25 euros. Un jeu de rôles est sorti dans les années 80, qui retranscrivait superbement bien l'ambiance du cycle « Ambré » devenu introuvable avec un tarot à tomber par terre.



Du coup je ne saurais finir sans parler des magnifiques illustrations de Florence Magnin qui illustraient l'une des versions éditées par Denoël chez Présence du Futur. Vous avez par contre le droit d'éviter le prequel du cycle, travail de commande réalisé à la va-vite par J.G. Betancourt qui ne s'en vante pas.

« L'enfant tombé de nulle part » et « Franc sorcier » sont un petit cycle de fantasy d'une finesse et d'une intelligence rare à ne rater sous aucun prétexte et intelligemment réédité chez Folio SF en un seul volume². Dans le genre, ne manquez surtout pas « Terre mouvante » qui mêle avec finesse fantasy classique, démonologie et... mythe lovecraftien en un seul tome.

¹ A quand, un vrai canard de la taille de l'excellent Bifrost ?

² Oui, je suis capable de compliments...

Les origines

La lucha libre est l'équivalent mexicain du catch tel qu'on le connaît (avec des prises et des attaques plus aériennes). Discipline sportive et spectacle populaire par excellence, la lucha libre est très implantée dans ce pays et y est toujours en activité la plus vieille fédération du monde, le CMLL. De nombreux luchadores combattent masqués.

Oui, mais il ne fait pas que dans la fantasy Roger. Il a réalisé quelques œuvres de science-fiction originales. « Seigneur de lumière » conte les exploits de colons humains exterminateurs sur une planète colonisée. Les « pouvoirs » de ces colons associés au nom de leur vaisseau les apparentent aux divinités hindoues. Mais l'un d'entre eux se rebelle contre ses condisciples...



Un autre roman parcourt lui la mythologie égyptienne « Royaume d'ombre et de lumière », qui malgré une construction atypique reste un grand moment d'imagination.

Enfin, ne ratez pas un road movie infernal « Les culbuteurs de l'enfer » ou « Route 666 » où dans un monde post-apocalyptique, le dernier des Hell's Angels est chargé d'un convoiement de marchandises que lui seul peut faire. Un roman plein d'action, de monstres et de fureur qui n'est pas sans rappeler les pulps de la belle époque...

Zelazny, un des génies des années 70 qui côtoie dans un univers parallèle à sa mesure Dick, Farmer et quelques autres de sa trempe.

TYRANNOSAURUS IMPERIUM



La luchasploitation est un courant cinématographique en provenance du Mexique qui a connu son heure de gloire entre les années 60 et 70. Ses films mettent en scène les luchadores mexicains les plus célèbres du pays dans bon nombre d'aventures haletantes. Ces lutteurs menaient une carrière sur le ring tout en apparaissant régulièrement dans les salles de cinéma mais aussi dans les fascicules de roman-photo qui sortaient une à deux fois par semaine, prolongeant leurs aventures rocambolesques jusque dans les foyers mexicains. Tout à la fois héros populaires, icônes du bien, sportifs de haut niveau, il faudrait imaginer une sorte de mélange de Zidane, Superman et l'Abbé Pierre pour

réellement appréhender la ferveur que pouvaient avoir les Mexicains pour ces guerriers masqués. Certains bénéficiaient même de petits lieux de culte et de prières, à côté des Saints vénérés par les dévots.

Dans les films et les fascicules, tous œuvrent pour la veuve et l'orphelin, affrontant une cohorte de savants fous, de gangsters, de vampires, de martiens, de momies aztèques, de zombies, de sorciers, etc. (l'énumération exhaustive du bestiaire prendrait probablement un quart de ce numéro, souffrez que j'abrège).

Ces justiciers hauts en couleur n'ôtent jamais leur masque, leur identité est plus que secrète : elle n'existe tout simplement pas. Ainsi, Santo, le lutteur au masque d'argent, vit, dort, mange, combat, embrasse avec son masque. D'ailleurs, il ne l'a jamais enlevé en public. Tout au plus l'a-t-il légèrement soulevé lors d'une émission de télévision en janvier 1984, avant de décéder deux semaines plus tard. Il sera inhumé avec son masque, lors de funérailles nationales auxquelles assistèrent plus de 10.000 personnes. Sa carrière compte plus de 50 films, de 1958 à 1982.

Un genre codifié

Ce courant cinématographique pioche allégrement dans la plupart des styles cinématographiques en cours à l'époque ou passés. Les monstres connus d'Universal (auxquels on change une lettre pour éviter le procès, comme le docteur Frankenstein), le gothique italien, la SF, le Space opera, le film d'espionnage à la James Bond mais aussi le folklore mexicain sont autant d'influences qui peuvent traverser un même film et faire de séquences des passages d'une beauté à couper le souffle, certaines, on peut le penser, totalement involontaires. Décors réutilisés, costumes parfois ridicules, répliques surréalistes sont le revers de la médaille et font parfois plonger la qualité dans les abîmes du cinéma bis le plus fauché. Certaines aberrations scénaristiques écorchent involontairement les héros de ces films. Ainsi, il faut voir la séquence où, censés monter la garde pour protéger une famille d'un enlèvement, Santo et son comparse Blue Demon jouent aux échecs pendant que TOUTE la famille est enlevée sous leur nez. Ou encore ce moment final où, Santo, s'éloignant en arrière plan, quittant la scène, est décrit par le flic qui a le mot de la fin comme un chevalier des temps modernes, sans peur, qui n'échoue jamais. Et ce dernier de se retourner à

mi-chemin pour faire un coucou de la main à le faire passer pour un handicapé mental. Tout ceci est toujours réalisé avec le plus grand sérieux, au premier degré, sans aucun recul ni volonté d'injecter du comique. On ne badine pas avec des légendes, même dans un film fauché où elles affrontent des momies maquillées jusqu'au haut du cou à coups de pistolets lance-flamme ou encore une troupe de nains engoncés dans des costumes à moumoute rouge.



Le genre est relativement codifié (ce qui n'empêche pas les films de se montrer extrêmement inventifs). Le héros est un héros classique, sans faille, aussi à l'aise dans les milieux savants (Santo invente une machine à voyager dans le temps à ses heures perdues), dans les mondanités que sur le ring. L'affrontement sera celui du bien contre le mal, comme sur les rings où s'affrontent les tecnicos (luchadores gentils) et les rudos (lutteurs tricheurs, violents et méchants). Notre catcheur court invariablement au secours d'un ami scientifique kidnappé ou dont la fille, secrètement énamourée de notre lutteur, a disparu. Il affronte alors le méchant et ses plans diaboliques au cours de séquences d'action et d'enquête rythmées par des combats très longs (parfois virevoltants et dynamiques, d'autres fois tristement répétitifs).

Le film est d'ailleurs systématiquement coupé par deux ou trois combats sur le ring, histoire de faire la promotion des lutteurs. Ainsi, le métrage s'initie sur un combat de catch, l'intrigue démarre ensuite. Au beau milieu de l'enquête, le héros interrompt souvent ses investigations pour un combat par équipe (« oui, il nous faut neutraliser ces monstres au plus vite, je vous retrouve après mon combat de ce soir »). Et juste après que tout soit résolu, alors qu'on s'attendrait à voir surgir le mot fin, il peut y avoir un dernier combat, ajouté là, comme ça, juste pour le plaisir de voir Santo, Blue Demon ou Mil Mascaras faire des plancha ou des Tope suicida à d'anonymes adversaires. Devinez qui gagne ?



Un courant tombé dans l'oubli ?

Sur plus de deux décennies, ces justiciers vont combattre moult périls. Mais peu à peu, le genre s'essouffle. Ses deux vedettes principales vieillissent et les films de karaté, plus violents, plus sombres et réalistes, attirent davantage les foules. Après un baroud d'honneur dans lequel il affronte, à plus de 65 ans, une horde de karatékas, Santo tire sa révérence. Blue Demon lui aussi se consacre désormais à sa salle de sport, avant de mourir en 2000. Seule grande vedette avec eux, Mil Mascaras, plus jeune (né en 1942) va continuer à jouer les justiciers masqués. Récemment, il a tourné dans les deux premiers opus d'une trilogie financée par des passionnés américains. Le derniers des « Trois Grands » continue de mener une carrière mondaine, cinématographique et sportive, de vivre ainsi quasiment la même vie à l'écran que dans le monde réel, les monstres en moins.

De nos jours, le genre semble malheureusement complètement tombé en désuétude. La tentative de faire revivre le genre sous la forme parodique de Jack Black, *Nacho Libre*, n'a pas relancé la machine. Et depuis, à part les productions à très petit budget de Mil Mascaras, aucun film ne met en scène des luchadores. Cependant, peu à peu, l'imagerie colorée de ces lutteurs refait surface dans le cœur des gens. Rey Mysterio, catcheur talentueux de la WWE, Mistico, le prodige mexicain (luttant actuellement dans la même fédération sous le nom de Sin Cara), soulèvent les foules à chacune de leurs apparitions. Dans les BD, dans les films (*Machete*, *OSS 117 – Rio ne répond plus*), des luchadores font parfois une petite apparition. Gageons qu'il s'agisse des éclaireurs d'un renouveau du genre.

Quelques références pour s'initier au genre :

Films :

Las Momias de Guanajuato : le film qui rassemble les « Trois Grands » contre une horde de momies (avec apparition en guest de Tinieblas el Gigante, un habituel compagnon de Mil Mascaras dans d'autres productions, jouant ici Satanás, le chef des momies)

Santo y Blue Demon contra Dracula y el Hombre Lobo : nos deux compères affrontent du beau monde.

Santo en la Frontera del Terror : Santo démantèle un réseau de passeurs.

Livres et BD

Los Tigres del Ring, un très beau livre de Jimmy Pantera, bourré d'iconographie sur les films, les fascicules, les affiches de combats. Une bible graphique indispensable.

Lucha Libre, une série de BD dépeignant le quotidien de luchadores un peu losers, pleins de bonne volonté, à Los Angeles, de nos jours.

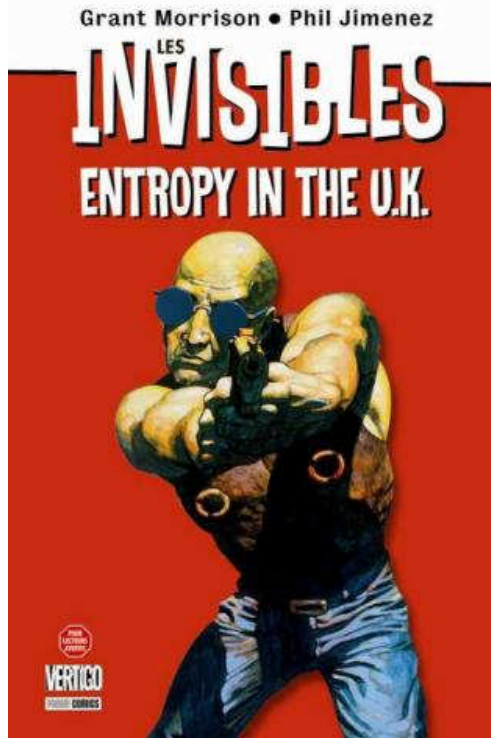
Attention, copinage éhonté³ : *Green Tiburon contre la Pieuvre Carnivore de Santa Zanya*, un fascicule hommage au genre, chez Le Carnoplaste.

DARTH GERBILLUS

³ C'est honteux, effectivement ! Vous trouverez cette merveille chez votre bouquiniste préféré (Phénomène J oui...) NDLR

« Entropy in the U.K. »: «Les invisibles» T2.

“A moment of terror is the beginning of life” (Front 242). Hilde est un joli petit garçon brun qui vient de naître dans un bidonville. Quelque chose ne va pas dans cette phrase. Et, contre toute attente, ce n’est pas «bidonville»... Car Dona Isola De Rios, la grand-mère de l’enfant, avait besoin d’une fille pour lui transmettre un héritage mystique ancestral. Qu’à cela ne tienne, un pèlerinage sur la terre de leurs ancêtres mexicains devrait remédier à cette légère erreur de casting, car comme le dit la sorcière : « Même un esprit peut être grugé »...



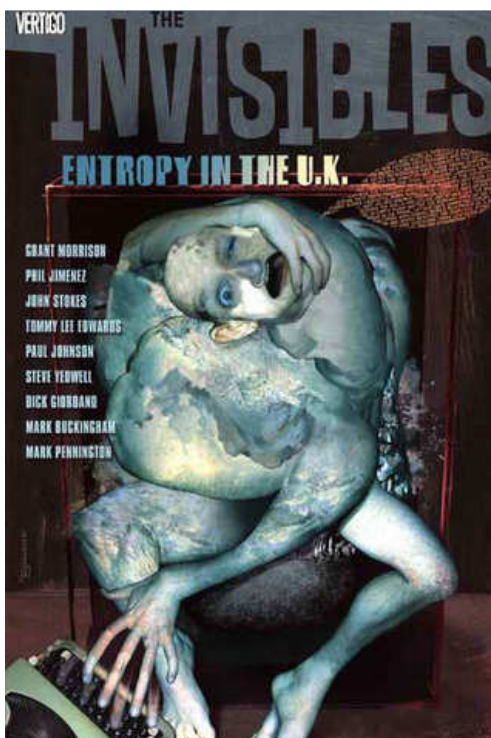
Si l’initiation de Jack Frost, ex-voyou et futur shaman des « Invisibles » s’apparentait déjà à un parcours du combattant (*), celle du futur Lord Fanny s’avère ici un véritable cauchemar. Spirale psychosexuelle hallucinatoire à laquelle font écho de troubles séquences contemporaines dépeintes en parallèle, cette longue transe transformera le petit Hilde en une belle plante blonde qui aujourd’hui cherche un homme pour la soirée... Et pour son malheur, elle va trouver un, en la

personne de l’abject Brodie, homme de main de Sir Miles aussi dévoué que son maître à la cause de la conspiration... Toujours à la recherche de Jack Frost, les Invisibles ont commis l’erreur de se séparer et Lord Fanny, assailli par des visions incompréhensibles qu’elle évacue dans des toilettes publiques, semble la plus vulnérable...

Notre « Jésus travelo » n’est plus, toujours selon ses propres termes, qu’« une pute aux enfers », et ne doit son salut qu’à l’intervention radicale de King Mob, auquel elle renverra l’ascenseur de la plus tranchante des manières quand celui-ci sera mis à son tour en difficulté... Brodie faisant hélas figure d’éclaireur, le pire est encore à venir pour les deux Invisibles, car Sir Miles a l’art d’accommoder les restes, et ce thuriféraire de l’immonde va déployer des trésors de cruauté pour tenter d’arracher sous la torture des révélations que ses deux prisonniers refusent obstinément de lui faire... Dans le laboratoire de l’horreur, rien ne sera épargné à King Mob qui, tel un Christ psychédélique, va souffrir le martyr « expérimental » de certains résistants tombé entre les mains d’ennemis pervers... Injections presque létales, chirurgie plastique virale, le tout sous l’œil attentif des Archontes, envahisseurs insectoïdes qui n’hésitent pas à contaminer leurs séides les plus diligents avec leur « lait » empoisonné... Alors que pendant ce temps se réunissent les Invisibles demeurés libres, leur chef va réussir à puiser dans sa formation martiale et psychique une riposte qui ressemble à un baroud d’honneur... King Mob est en effet épuisé et, si Lord Fanny lui offre un appui bienvenu, ils auraient besoin de l’équipe au complet pour s’extraire de ce piège monstrueux...

Mais les « Invisibles » ne font rien comme tout le monde, et ce n’est pas sur un, mais sur trois champs de bataille que l’affrontement va se dérouler. Car Mec a retrouvé Jack Frost, et le jeune homme, objet de toutes les convoitises, a enfin choisi son camp. Quant à la piquante Fleur de Coucou, elle fait équipe avec le toujours décisif Jim Crow, alias Papa Guédé, dont les talents vaudous vont faire voir mille mirages mortels à un adversaire montrant enfin son vrai visage... Un final en apothéose, dont les combats ne cessent d’évoluer du psychique au physique -si les protagonistes sont certes dotés de pouvoirs mentaux hors-norme, ils ne rechignent pas pour autant à écraser manuellement quelques cartilages à l’occasion- et dont les tableaux sont autant de

poupées gigognes propulsant l'imaginaire vers des territoires tantôt immondes, tantôt merveilleux, l'ensemble formant un kaléidoscope acide brillant de tous ses feux.



Pour toutes ces raisons et pour bien d'autres encore (je vous laisse découvrir en détail les passionnants points de vue politico-mystiques du scénariste Grant Morrison, ainsi que son talent unique pour présenter les « outcasts » avec une tendresse qui n'appartient qu'à lui), « Les Invisibles » est une bande dessinée qui vous adoptera autant que vous l'adoptez. Les points de vue qu'elle expose sont à la fois universels et révolutionnaires. Il y eut le temps du « No future ». Et si finalement le futur était juste... Invisible ?

« J'adore ces trucs inexplicables » (Jim Crow)

ARTIKEL UNBEKANNT

(*) Voir le premier volume « Say you want a revolution », même éditeur, même punition, et chronique dans « La tête en l'ère » n° 5.

« Les dossiers secrets de Harry Dickson » par Brice Tarvel

« Les dossiers secrets de Harry Dickson » tome 1 (2009) et tome 2 (2010) de Brice Tarvel, éditions Malpertuis, collection Absinthes Ethers Opiums, illustration de Christophe Alves.



Brice Tarvel est rémois et a fait ses études au Lycée Roosevelt (promotion 1961), né le 05 août, environ 55 ans.

Scénariste de BD, il a écrit aux éditions Soleil, Joker, Arboris, Fleuve Noir, et bien d'autres sous le pseudonyme de François Sarkel Parmi ses œuvres : « Destination Cauchemar », son sixième roman paru en 2007, dans la collection Rivière Blanche (nos amis, que l'on trouve chez notre bouquiniste préféré « Phénomène J »).

Le personnage Harry Dickson a été recréé par Jean Ray à partir d'une série policière Néerlandaise.

Pour info : Le travail de base de Jean Ray était de traduire les textes de l'allemand au Néerlandais, Puis il les a finalement complètement réécrits à sa manière à partir du N°65.

Jean Ray a instillé sa personnalité débordante à « Harry Dickson, le Sherlock Holmes américain ».

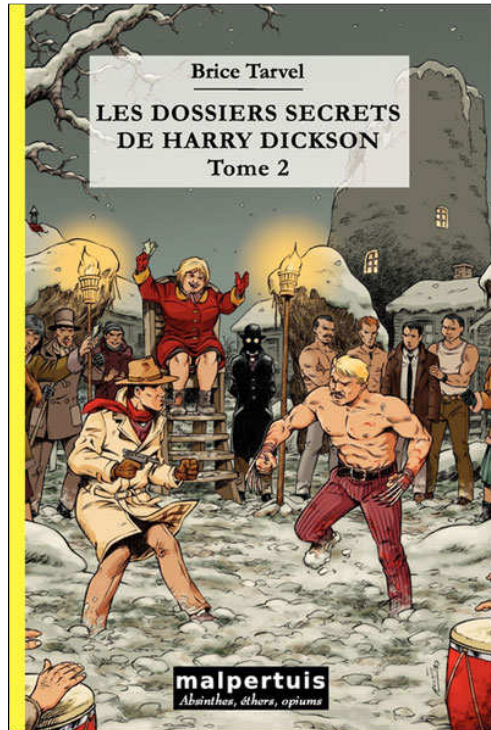
Sa production a été éditée en français dans des maisons d'éditions telles « Marabout » ou « La librairie des Champs Elysées »

Puis ... les années passent et ... oui mais ...

Harry Dickson est-il mort ?

Les passionnés d'Harry restent ... Et là ... La passion revit et se perpétue avec Brice Tarvel qui nous replonge dans les aventures de Harry Dickson, avec une autre vision imprégnée de l'univers anglo-saxon.

Un côté fantastique qui jongle avec la science-fiction.



Chaque livret se compose de deux nouvelles :

« La main maléfique » et « L'héritage de Cagliostro » pour le tome 1

« La confrérie des hommes griffus » et « La maison du pluvier » pour le tome 2

Harry Dickson, jeune détective de l'étrange est aidé de Tom Wills fidèle assistant, sans oublier Mrs Crown. Détective au cœur pur et neurones efficaces, il lutte contre le mal incarné, prêt avec son assistant à affronter dans une panoplie d'histoires fantastiques : des monstres, créatures, gangs, hommes griffus, oiseaux empaillés, savants fous, chevaliers fantômes, (et j'en passe... suspens).

Histoires étranges, occultisme et paranormal ... tout cela constitue l'ordinaire de Harry Dickson.

Le Boss de « La tête en l'ère » me dit : « pfff pas assez de texte pour le fanzine, alors au boulot ! »

Il m'a fallu faire un choix parmi les quatre nouvelles toutes extraordinaires : « La maison du pluvier »

Une odeur de Chanvre, un ciel couleur étain, un petit froid mordant, le son de la Cathédrale Saint-Paul, quelques personnes peu réveillées, le jour qui se lève sur Londres.

Un homme en longue chemise blanche qui flotte sur son pantalon, au visage orné d'un collier de chanvre, marié à Lavina Cox fille d'un grand taxidermiste, père d'un petit garçon Martin, vivant dans les marais des Fens, son scintillant royaume.

Des corbeaux goudronnent le ciel, l'un d'eux se pose sur l'épaule gauche du condamné et les oiseaux attaquent ses bourreaux (et oui ... l'auteur nous parle de la peine de mort).

Une peine de mort comme jamais ... presque romantique ... mais qui reste ce qu'elle est.

Que vont devenir Théobald Ferris (le condamné), sa femme, son fils ?

Brice Travel nous replonge quelque temps en arrière ...

Harry Dickson et Tom Wills sont invités à une partie de chasse par Lord James Ostler dans les terres détrempées de Fens, de vastes étendues d'eau stagnante, eau verdâtre, constellée de nénuphars, remplie de touffes drues de roseaux où vit Théobald Ferris, un défenseur de la faune et la flore des Fens, habitant dans ces marécages à la Maison du Pluvier (petit oiseau d'environ 150 à 200 gr orné de plumage doré au petit bec avec de longues pattes), un amoureux des bêtes à plumes.

Et là ... La légende ...

La légende du Chevalier des Eaux Mortes (Hugh Pugsley)

Toute une poésie ...

Alors bien sûr Harry Dickson et sa curiosité des phénomènes aux intentions malfaisantes ne peut qu'enquêter ...

Harry et Tom logeront au « Héron Chapardeur » tenue par le couple Stumble avec quelques clients dont un pêcheur.

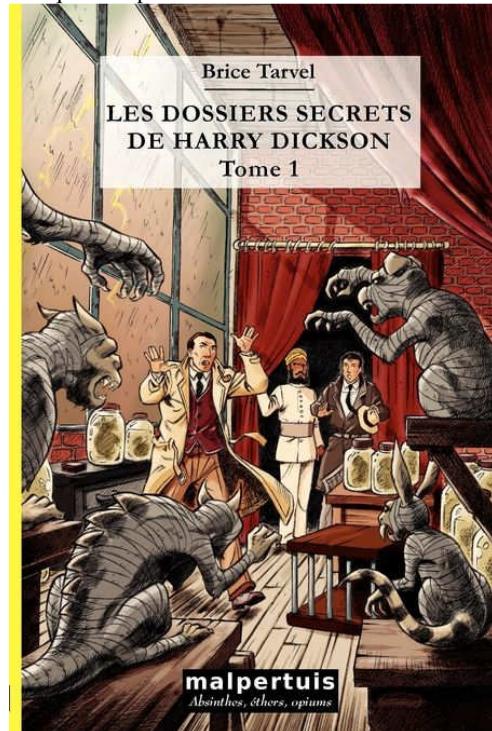
Lors de leur sortie nocturne pour élucider le mystère de ce fantôme, Harry et son « my boy » trouvent ce pauvre homme parti pêcher des poissons chats, allongé dans les fouillis de

viornes, taché de sang à la hauteur des poumons ; Avant de mourir il halète le nom de son agresseur « le fantôme en armure ».

Deux chasseurs avaient déjà été assassinés dans ce marais à coup d'épée.

De retour à l'auberge avec Tom et le malheureux pêcheur : « Harry Dickson tira sa pipe de sa poche, la bourra de bon tabac Navy Cut, l'alluma et souffla un nuage de fumée tout parfumé de miel » (passage de la nouvelle) Hummmm ... ça sent bon !!!

L'enquête va pouvoir commencer.



Quatre enquêtes palpitantes à lire, petits et grands, l'ambiance transcendant les âges.

Vous serez tous conquis par le vocabulaire châtié, la plume de Brice Tarvel glissant sur le papier.

L'auteur nous plonge dans un monde qui n'existe pas vraiment (ce qui n'est pas sans me faire penser à Adèle Blanc-Sec de Tardi).

Hommes ou femmes (sans oublier les ados), le côté séducteur de ces livres « So-British » vous raviront,

Et nous encourageons Brice Tarvel à poursuivre ...

Sir H.R. Haggard « Le jour où la Terre trembla »

Si vous ne connaissez pas encore Sir Henri Rider HAGGARD, nul doute qu'il vous faut découvrir dès maintenant cet écrivain britannique du XIXème siècle.

Son style était celui d'un précurseur – rares étaient à l'époque les romans d'aventures dont la narration était assurée par un des héros- et le vocabulaire employé est imagé, riche, souvent inusité aujourd'hui mais loin d'être obsolète. Une chose est sûre, pour reprendre un des termes du livre, vous ne vous baguenauderez pas en lisant « Le jour où la terre trembla » écrit en 1917, vers la fin de sa vie.



C'est un ouvrage d'un autre temps, dans lequel les modes de transports à la pointe de la technologie sont des bateaux à vapeur et des avions, et qui nous parle de périodes plus anciennes et plus mystérieuses encore.

L'histoire se déroule durant la 1ère guerre mondiale en des lieux géographiques très éloignés du conflit européen qui fait rage, et où les personnages principaux du livre, au nombre de trois, partent en voyage d'exploration de l'Angleterre vers des terres lointaines, à une période de l'Histoire où les britanniques sont présents sur l'ensemble du globe avec un empire colonial qui est, à ce moment là, à son apogée.

Ce livre reflète les états d'esprits du début du XXème siècle, de par la volonté de découvrir de nouveaux trésors archéologiques perdus ou enfouis, et dévoile les croyances européennes vis-

POEME

à-vis des indigènes tels le cannibalisme et les cultes païens évoqués dans le livre.

C'est dans cet univers que le lecteur part à l'aventure. Et cette dernière n'est pas un vain mot puisque Sir Rider HAGGARD est aussi l'auteur du livre « les mines du Roi Salomon ».



Vous pensez que nous sommes loin de la Science Fiction ? Absolument pas ! Ce roman nous entraîne dans la mythique Atlantide, et nous offre une quête sur le thème de l'immortalité et aussi de l'usage de ce pouvoir pour : transformer le monde et ses populations ? Le modifier ? L'améliorer ? Le détruire ? Mais jusqu'où et à quel titre ?

Au travers des regards portés par les trois héros du roman vous découvrirez leurs façons différentes d'appréhender le monde et son évolution.

De la vision d'un religieux, d'un sceptique et d'un agnostique, et à travers les différentes formes de croyances ou de religions, HAGGARD invite son lecteur à se demander ce en quoi il croit ou ne croit pas, en respectant la notion du libre arbitre.

Rien de tel donc, que le mythe de l'Atlantide, son lot de faits étranges et inhabituels pour servir de support à de telles réflexions.

Et vous ? Quel sera votre regard ?

LAETITIA LE JEUNE

« La saga de Ji », Pierre Grimbert

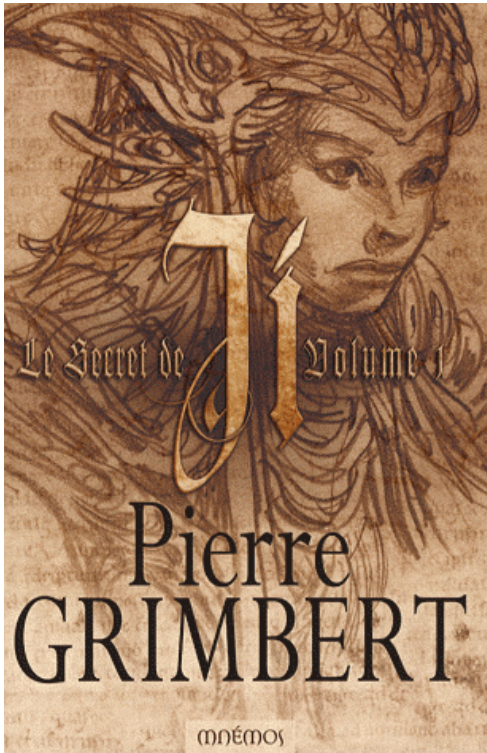
La Fantasy est un genre difficile. Comment venir après Tolkien. Mais surtout comment sortir des clichés du genre. A savoir un monde médiéval fantastique ce qui signifie des structures sociales plus ou moins calquées sur celles du moyen âge avec roi, guildes et paysannerie. Sans oublier la magie pour régler tous les problèmes et sortir les protagonistes des embûches et chaussees trappes où ils ne manquent jamais de mettre les pieds. Sans oublier la trame de l'histoire qui prend toujours plus ou moins l'allure d'une quête. Il faut aller chercher quelque chose ou quelqu'un (ou aller jeter un anneau dans un volcan) ce qui implique voyage à travers des contrées exotiques et leurs descriptions. Ces dernières étant toujours des décalques plus ou moins réussis de contrées humaines où tolkienniennes.



Lorsqu'une partenaire de bridge s'avérant être (divine surprise) une lectrice de SF et de Fantastique me mit cette saga entre les mains (2 gros volumes⁴) je fus tout d'abord enchanté. Une nouvelle personne avec qui parler de SF. Le 4^{ème} de couverture refroidit un peu mon enthousiasme car je pressentais un énième retour des poncifs de la Fantasy ci devant cités et par un français de surcroît.

⁴ Originellement paru en 4 volumes chez Mnémos puis chez J'ai Lu.

Le début ne me rassura pas. En effet bien que cela soit correctement écrit (comprendre lisible et agréable à lire⁵) les personnages étaient eux aussi des caricatures de personnages de Fantasy. Avec le jeune puceau pour aider à l'identification du lecteur (ce genre de littérature étant lu principalement par de jeunes garçons qui ont du mal avec les filles car à force de rêver d'une Arwen on ne sait plus comment engager la conversation avec une Bettie).



Plus intéressant il y avait aussi une jeune pucelle et à l'époque ce genre de littérature (before R. H.⁶) n'était pas encore aussi lu par des filles⁷. Si le jeune garçon cherchait sa place dans la société et à quoi il pouvait bien être bon (je vous rassure il va trouver) la jeune fille elle cherchait à s'émanciper et devenir un être indépendant. Elle va aussi réussir mais si cela est assez commun dans les livres actuels c'était encore original en 1997.

Le reste du groupe des héros est complété par les acolytes classiques d'un jeu de rôle : le Sage (ici la sage), le combattant, le voleur/arnaqueur (ici un comédien débrouillard) et un Wookiee (ici un bon gros géant pacifiste).

L'histoire est au début intrigante. Des personnages sans points communs évidents sont assassinés (ou y échappent de justesse pour les héros) par une secte d'assassins. On va découvrir que ces meurtres ne touchent que les descendants des émissaires des différents royaumes du monde connu conviés par un homme étrange à une réunion sur une île désolée (l'île de Ji). Réunion qui pour étrange qu'elle fut (disparition « magique ? » puis réapparition après un temps important des émissaires) ne déboucha visiblement sur rien.

Se pose alors la question : Qui leur en veut et pourquoi ? Pour répondre à ces questions ils vont donc entamer une quête (la recherche de la vérité) qui va les mener du nord au sud et d'est en ouest. Au début on suit leurs aventures sans déplaisir (mais sans enthousiasme particulier). C'est agréable à lire, pas follement original, mais mené efficacement. Et puis....

Au début du 2^{ème} volume (3^{ème} en poche) on commence à avoir des réponses. Et là, chapeau bas monsieur Pierre Grimbert (en photo). Si votre monde connu n'a pas été assez travaillé à mon goût, votre idée centrale est brillante. Le deuxième volume (3 & 4 en poche) se lit donc beaucoup plus rapidement car le méchant et ses motivations sont enfin identifiés. Les péripéties restent encore assez classiques mais la problématique est tellement forte et originale et somme toute bien traitée que l'on se laisse enfin emporter. Et puis n'oublions pas que c'est sa première saga. Pour un premier coup ce fut plus qu'honorable. Cette saga originelle (Ji) a été prolongée par *Les enfants de Ji* (5 vol.) et *Les gardiens de Ji* (3 vol.). Entre il a travaillé sur d'autres livres et mûri. Si je tombe sur ces suites je me plongerais avec plaisir dedans. Histoire de retrouver une problématique passionnante et trouver (je l'espère) un auteur plus mûr et donc plus à même de travailler ses matériaux. Bonne lecture.

MATHIEU LE ROUZIC

⁵ Ce qui est déjà beaucoup.

⁶ Robin Hobb

⁷ Les livres datant de 1997 c'est une bonne intuition de Pierre Grimbert et non pas un rattrapage de mode.

Culbard « traite » HPL : « Les montagnes hallucinées » chez Akileos.

Culbard est un dessinateur freelance venu de la pub dont il a gardé une rigueur de travail. Orienté ligne claire et aplat couleur il a déjà réalisé plusieurs romans graphiques liés à Sherlock Holmes⁸ et un sur le célèbre « Le portrait de Dorian Gray » d'Oscar Wilde.



Il s'attaque aujourd'hui à l'œuvre de Howard Phillips Lovecraft au travers de « Les montagnes hallucinées » et « L'affaire Charles Dexter Ward » à paraître chez Akileos. Le traitement de ce court roman de Lovecraft est à la hauteur de nos attentes, le trait simple et direct de Culbard est décidément une machine tout à fait adaptée à nos héros de la littérature du début XXème et fin XIXème. Le découpage du roman est parfaitement réalisé, et le trait sortant des sentiers battus de l'hyper-réalisme se prête merveilleusement bien à l'expression de l'indicible.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA

Zone B², le retour



Les médiathèques de Beaucouzé et de Bouchemaine organisent du 15 au 20 octobre « Sur les traces de Big Brother », une semaine d'animations et de rencontres sur le thème de la surveillance et des dérives sécuritaires ou l'on pourra débattre avec Johan Helliot et Alain Damasio (excusez du peu !), voir « The Truman Show » et admirer l'exposition photographique « L'œil dans la ville » de Caroline Maufrid. Un programme d'une qualité remarquable à l'initiative de véritables passionnés. A ne rater sous aucun prétexte !
Tous les détails et le programme sur www.phenomenej.fr .

JHV

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

maine.copy@orange.fr

⁸ Voir « La tête en noir N° 152 de septembre 2011